

teau à cette époque. Couvert de bois et de forêts, sans aucune route militaire, puisque la voie romaine suivait la rive droite, comment trois cent mille Romains, et surtout une nombreuse cavalerie, qui eut, selon les historiens, la plus grande part à la bataille, aurait-elle pu y manœuvrer ?

Voilà les raisons puissantes qui m'engagent à placer ailleurs que dans nos environs le théâtre de la bataille entre Albin et Sévère. Il m'a fallu des raisons aussi fortes et aussi évidentes pour contredire les autorités recommandables et les grands historiens qui appuient le sentiment contraire, et pour dépouiller une ville où je suis établi depuis si longtemps, d'une tradition qu'elle pourrait trouver honorable. Mais quand on admettrait mon sentiment, il resterait à Trévoux un honneur bien plus réel, c'est d'avoir été pendant plusieurs siècles la capitale d'un état souverain et indépendant, et d'avoir, pendant longtemps eu des établissements et une haute magistrature qui la rendaient l'égale, sur certains points, des villes les plus importantes et les plus renommées de la France.

M. l'abbé JOLIBOIS,

Curé à Trévoux.